



1^{er} octobre 1997

Williams Hill, Arizona

Mary Miller n'avait quasiment pas fermé l'œil de la nuit. Depuis des semaines, les nuits blanches la hantaient. S'occuper du *Miller's* était devenu un fardeau, mais ce n'était certainement pas Mary qui allait s'en plaindre, elle était bien trop fière. De toute façon, à qui aurait-elle pu en parler ? Elle n'avait pas d'amis, pas d'époux et élevait seule sa fille unique, Audrey, pour qui elle avait toujours joué le rôle de la maman parfaite. Même si toutes les deux occupaient un modeste appartement, Audrey n'avait manqué de rien. Elle était sa vie, sa raison d'être, son Amour. Mary avait renoncé aux hommes depuis longtemps. Aucun d'entre eux n'était à la hauteur, elle leur trouvait toujours un défaut. Mais surtout, aucun n'était un assez bon père pour Audrey. Et s'il fallait choisir entre la prunelle de ses yeux et une épaule sur laquelle s'appuyer, la réponse était évidente. Pourtant des prétendants, elle en avait eu ! Combien d'hommes célibataires voyait-elle défiler au restaurant ? Combien avaient voulu lui offrir leur cœur ? Un nombre incalculable. « Des voyous », disait-elle. Oui, Mary avait renoncé au goût du bonheur partagé,

au plaisir charnel, sans état d'âme. Mère et fille étaient inséparables, jusqu'au jour où Audrey décida qu'il était temps de couper le cordon. Ce fut le cœur lourd – à l'idée d'abandonner sa mère – qu'elle annonça son départ. C'était juste avant l'été, avant les nuits blanches. Cela se passa un matin, pendant le petit-déjeuner. Mary ne l'avait pas vu venir.

— Maman...

Audrey, nerveuse, tortillait un mouchoir en papier. Elle était assise à la petite table de la cuisine qui faisait aussi office de plan de travail, Mary préparait le café.

— Oui, ma poupée, dit-elle d'un ton enjoué.

Elle l'avait toujours appelée ainsi, mais à 20 ans passés, Audrey avait de quoi être légèrement agacée. Elle prit une grande inspiration et se décida à aborder le sujet épineux.

— J'ai quelque chose à te demander.

Mary se figea. Si Audrey avait eu besoin d'argent ou voulu sortir au cinéma un soir, elle n'aurait pas pris la peine de lui annoncer qu'elle avait quelque chose à lui demander. Elle comprit que cela n'augurait rien de bon. Elle posa la cafetière italienne, soupira et leva les yeux vers Audrey, ce qui ne fit qu'accroître le stress de la jeune fille.

— Quoi donc ?

— J'aimerais... heu, en fait je voulais juste te dire que je me suis renseignée pour une chambre, bafouilla-t-elle.

Mary l'interrompit.

— Tu veux t'en aller ?

— Non, ce n'est pas ce que tu crois, je ne m'en vais pas. Je ne serai pas loin...

— Tu n'es pas bien, ici ? Tu as tout ce que tu veux. Tu es logée, nourrie, blanchie et ça ne te suffit pas ?

— Si, maman, arrête, tu sais très bien que je suis bien, ici, mais je viens d'avoir 20 ans. J'ai besoin d'avoir ma propre vie, mon intimité. Rien ne va changer, si ce n'est que je ne rentrerai pas le soir. Je continuerai à venir travailler avec toi tous les jours. Je te le promets. S'il te plaît, maman, la supplia-t-elle en lui faisant les yeux doux.

Au fond d'elle, Mary savait que ce départ était inéluctable, elle l'attendait, mais elle espérait que cela n'arriverait pas trop tôt.

— Ai-je le choix ? soupira-t-elle. Je te connais, Audrey Miller, une fois que tu as une idée en tête...

Audrey s'élança vers sa mère et la serra dans ses bras. Elle sourit de joie, elle savait qu'elle finirait par accepter – et, qui sait, peut-être referait-elle sa vie ? Mieux vaut tard que jamais. Être un obstacle à la vie amoureuse de sa mère ne l'enchantait guère. Elle ne pouvait l'imaginer vieillir seule alors qu'elle-même allait mener sa propre vie. Jusqu'à présent, elle n'avait pas eu le courage de se jeter à l'eau, de quitter l'appartement, mais elle était plus déterminée que jamais. Pour son bien et celui de sa mère.

Mary, elle, pensait tout l'inverse.

Le début des ennuis, rumina-t-elle intérieurement. Pendant leur courte étreinte, un frisson lui parcourut le dos. Pour elle, il n'y avait aucun doute : c'était le signe d'un mauvais pressentiment.

Quelques jours plus tard, Audrey fit ses valises. Elle n'emporta que le strict nécessaire, et lorsqu'elle claqua la porte, Mary éclata en sanglots, le cœur en miettes. Elle n'avait pas eu le cran de l'accompagner.

Depuis ce départ, elle redoublait d'efforts au *Miller's*, comme pour noyer son chagrin. Elle avait aussi acheté du nouveau mobilier, lancé de petits travaux de rénovation au restaurant afin de le rendre un peu plus moderne. Pour compenser les dépenses, elle avait travaillé tout l'été presque sans interruption. S'occuper l'esprit, c'était une question de vie ou de mort... Elle ne se rendait pas compte qu'en s'acharnant à combler le vide engendré par le départ d'Audrey, elle se rapprochait dangereusement du dernier jour de sa vie.

Ce jour-là, ce 1^{er} octobre, Mary arriva au *Miller's* à 11 heures, peu après Audrey qui se hâtait de poser les couverts sur la vingtaine de tables en bois que comptait le restaurant. Mary avait remplacé au fur et à mesure les vieilles chaises pliantes par de confortables sièges colorés, en velours, pour égayer la salle. Ces détails attiraient la clientèle qui aimait venir se prélasser l'après-midi.

— Bonjour, maman, ça va ? demanda-t-elle sans relever la tête, trop occupée à finir sa tâche.

— Oui, et toi ?

— Bien. Raj m'a appelée, il est en retard. La salle sera bientôt prête, ensuite je passe en cuisine lui donner un coup de main. Un nouveau fournisseur tient à tout prix à nous rendre visite ce midi pour nous présenter ses produits, je lui ai dit qu'on n'avait pas beaucoup de temps, mais il a insisté...

— OK, merci, Audrey. Ne t'en fais pas, je m'en occuperai. Bon, je vais passer les commandes de fournitures.

— Tu verras, je t'ai mis une note sur la table pour être sûre de ne rien oublier.

Audrey avait arrêté ses études pour travailler avec

Mary. Elle était prête à reprendre le flambeau. Elle avait toujours été bosseuse, comme sa mère. Des battantes. Sa récente indépendance lui conférait une énergie sans faille et, malgré le travail monstre qui l'attendait chaque jour, elle adorait sa nouvelle vie. Elle avait pris une chambre dans un motel qu'elle louait à la semaine. Cette situation lui convenait parfaitement, elle pouvait ainsi économiser de l'argent afin de trouver un logement décent. Elle ne s'était pas aperçue que Mary, elle aussi, travaillait excessivement et n'était plus que l'ombre d'elle-même. La journée fila à toute allure, ponctuée de : « S'il vous plaît, madame, peut-on commander ? », « Peut-on avoir l'addition ? », « Au revoir, madame », « Merci, madame » incessants. Ce n'est qu'une fois le calme retrouvé qu'Audrey s'adressa à Mary.

— Tu veux que je reste pour la fermeture, maman ?

— Tu m'as dit que tu allais au cinéma, ce soir.

— Je peux annuler.

— Non, ce ne sera pas nécessaire. Ne t'inquiète pas pour moi, ma poupée. J'ai l'habitude.

— OK, j'y vais alors.

— Audrey, attends-moi, l'interpella Raj, le cuisinier. J'ai fini aussi. Au revoir, madame Miller. À demain.

— À demain, Raj. Bonne soirée.

En automne, Mary fermait boutique plus tôt. Lorsqu'elle se retrouva seule, le silence de mort qui régnait la soulagea. *Enfin*, soupira-t-elle. Il faisait nuit noire lorsqu'elle sortit les poubelles. Elle ouvrit la porte de la cuisine qui donnait sur l'arrière du restaurant. Un courant d'air pénétra dans la pièce. Elle frémit, souleva le sac et se dirigea vers la benne à ordures placée contre le mur. Derrière elle, le parking était toujours quasiment vide,

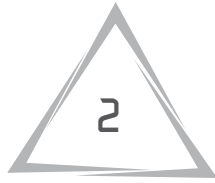
les clients préféraient se garer de l'autre côté, devant le restaurant. Si ce n'est des araignées, elle n'avait peur de rien. Effectuer cette tâche quotidienne était devenue une habitude. Elle refusait de voir Audrey faire les fermetures. Elle était trop précieuse pour ce genre de corvée. Soudain, alors qu'elle s'apprêtait à rejoindre la cuisine, elle entendit le cri étouffé d'une jeune femme. Mary se retourna et s'avança dans la pénombre.

— Qui est là ?

Elle ne reçut pour seule réponse que le souffle d'une brise légère.

— Montrez-vous ou j'appelle la police. Si vous venez pour la caisse, inutile. J'ai des caméras de surveillance, menaçait-elle.

Mary bluffait. Comme si le simple fait de disposer de caméras pouvait inciter des hommes armés à fuir. De plus, ces caméras ne fonctionnaient plus depuis longtemps. Elle hésita à se mettre en sécurité, mais elle n'avait pas rêvé, une jeune fille semblait en danger et elle ne pouvait pas rester les bras croisés. Elle aperçut une voiture garée un peu plus loin. Sans doute celle de la victime. Puis elle vit brièvement une lumière rouge clignoter dans le noir. Elle la suivit du regard. Elle entendit des pas se rapprocher. Elle baissa les yeux, le laser rouge pointait sur sa poitrine. Lorsqu'elle releva la tête, un homme se tenait juste en face d'elle, il était beaucoup plus grand qu'elle. Elle n'eut pas le temps de voir son visage. Mary s'écroula.



2019

À bord du vaisseau du capitaine Kaden

Système solaire de Keyon

— **L**iam, nous pouvons la réveiller à présent, déclara Aya, l'aide-soignante.

Liam demeurait immobile. Les quatre années de sommeil n'avaient altéré aucun de ses souvenirs. Le temps n'y faisait rien. La culpabilité le rongait. Durant sa phase de préparation sur la base de Keyon, avant son départ pour la Terre, il avait passé des heures à analyser toutes les situations qui pourraient se produire, il avait appris à y faire face. Cependant, malgré sa formation, il s'était attendu à tout sauf à ça. Il ne pouvait pas tomber amoureux, c'était impossible, et, pourtant, l'inenvisageable s'était produit. Il s'était attaché à une humaine, à Victoria, d'une façon qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Perdu dans ses pensées, il se demandait comment allaient se dérouler les retrouvailles.

— Liam? insista Aya, pressée.

— D'accord, Aya, je t'accompagne, si Kazar n'y voit pas d'inconvénient. J'aimerais être là à son réveil, dit-il, espérant au fond de lui une réponse positive.

Pendant le voyage, chaque membre de confiance

de l'équipage se relayait pour assurer la maintenance du vaisseau et veiller à la santé des voyageurs. Évidemment, Kris et Liam furent exclus de cette tâche à la suite des événements survenus avant leur départ. Quant au Capitaine Kaden, il pouvait être réveillé à tout moment, en cas d'urgence. Ainsi, à tour de rôle, un équipier recevait une injection lui permettant de se réveiller, puis il inoculait une dose d'électropium – un puissant somnifère – à son prédécesseur pour l'endormir, de sorte qu'il y avait toujours une personne éveillée. Au terme du voyage, Aya était chargée de prendre soin de tous les membres de l'équipage. C'était donc elle qui avait réveillé Liam au bout des quatre années. Il avait rapidement retrouvé ses esprits et repris possession de son corps. Aya était à ses côtés lorsqu'il se releva la première fois et fit ses premiers pas, comme un enfant qui apprendrait à marcher. Il remarqua qu'il avait le privilège d'occuper une chambre pour lui tout seul. La pièce, meublée uniquement d'un lit, était identique à celle qu'avait connue Victoria. Les murs, d'un blanc immaculé, semblaient éclairés au néon. Il était surpris de voir qu'il n'était plus considéré comme un prisonnier, à moins qu'on ait voulu l'éloigner du reste de l'équipe ? Kazar allait sûrement le convoquer pour lui annoncer le sort qu'il lui réservait. Malgré le contexte, Liam avait retrouvé ses vieux réflexes : il avait suggéré à Aya de vérifier auprès de Kazar s'il lui était permis d'assister au réveil de Victoria. C'était plus fort que lui, il lui fallait l'autorisation de celui qui commandait cette expédition.

— Très bien, je vais lui demander, soupira Aya.

Dès que la soigneuse fut sortie de la pièce, il se rendit auprès de Victoria. Il retrouva sa *Belle au bois dormant*,

mais leur histoire d'amour était tout sauf un conte de fées et il était loin de se considérer comme un prince charmant. En réalité, il souffrait de la retrouver auprès de lui. Il avait le cœur déchiré par la tournure qu'avaient prise les événements. Elle n'aurait jamais dû embarquer à bord du vaisseau, mais, en même temps, il devait se l'avouer, il se sentait soulagé d'être à ses côtés. Ainsi, égoïstement, la présence de Victoria le comblait de joie. Jamais il n'avait éprouvé ce genre de sentiments, qui plus est, si contradictoires. Il l'observait, si belle, si sage, ses longs cheveux lisses reposant sur ses épaules. Il voulait profiter de ce paisible instant, du calme avant la tempête. Quel avenir leur était-il destiné ? Il caressa sa joue, se pencha sur elle, retint sa respiration et déposa un doux baiser sur ses lèvres roses. Aucune réaction.

— Liam ? Que fais-tu ?

Il sursauta et se redressa. Heureusement, ce n'était qu'Aya.

— Rien, je vérifiais juste si elle respirait, bredouilla-t-il.

— Elle va bien, Liam, ne t'inquiète pas. J'ai vérifié, tous ses organes vitaux sont intacts.

— Tu as parlé à Kazar ? Quel est son verdict ?

— Il ne voit pas d'inconvénient à ce que tu sois là pour son réveil. Il a dit que vous ne pourriez ni vous sauver ni vous cacher nulle part, il vous retrouverait toujours.

Il y avait peu de chances que Kazar se montre clément dans son châtement. Il ne plaisantait jamais et mieux valait ne pas le contrarier ni le trahir. Or, dans ses souvenirs, Liam avait réalisé les deux. Mais ce qui comptait le plus pour lui, à ce moment, c'était Victoria. Il observa Aya en train de préparer la seringue.

— Ce sera peut-être plus long. Les humains ne

réagissent pas tous comme nous, dit-elle d'une voix posée.

Liam comprit ce qu'Aya insinuait. Les réactions des humains étaient imprévisibles face à leur médecine. Victoria pouvait même ne jamais se réveiller, voire sombrer dans un sommeil éternel. *Aucune chance que ça arrive à Victoria*, se jura Liam. Aya prit ses précautions et injecta délicatement un liquide argenté dans la nuque de la jeune fille endormie.

— Je te laisse, Liam. Je vais vérifier si les autres vont bien. Préviens-moi dès qu'elle sera réveillée.

— Merci, Aya, je n'y manquerai pas.

Une fois seul, Liam prit la main de Victoria. Alors que les minutes défilaient, il resta à son chevet, trépignant d'impatience. Il commença à faire les cent pas, à tourner en rond et à réfléchir à ce qu'il lui dirait lorsqu'elle ouvrirait les yeux. Il soupira et contempla la jeune fille qui ne semblait pas vouloir revenir à la vie. C'est alors qu'il tenta de communiquer avec elle par la pensée.

Vicky, tu m'entends... ? C'est moi, Liam, réponds-moi, je t'en prie... Vicky, s'il te plaît...

Il attendit de longues minutes avant de formuler encore et encore la même phrase. Victoria dormait profondément lorsqu'elle entendit une petite voix dans son esprit. Les mots semblaient résonner, comme un appel lointain. Elle ne parvenait pas à décrypter ce que disait cette voix, mais elle se fit violence pour s'accrocher à elle. Elle était plongée dans l'obscurité la plus totale et s'imaginait mal demeurer ainsi sans succomber à une crise d'angoisse. Sa conscience était attirée par ce timbre qui se faisait de plus en plus clair, comme s'il se rapprochait d'elle.

— *Qui êtes-vous ? Où suis-je ? Est-ce un rêve ?*

— *Vicky, c'est moi, Liam, réveille-toi maintenant.*

— *Liam...*

Elle se souvenait. Après quelques secondes qui semblèrent durer une éternité, Victoria remua enfin les paupières.

— La lumière, murmura-t-elle.

Ce furent ses premiers mots. Après quatre années plongée dans un sommeil profond, pas étonnant que la lumière lui fasse si mal. Elle fut prise de violents maux de tête.

— Vicky, je suis tellement heureux de te retrouver. Tu vas t'habituer à la lumière, c'est normal.

Il la releva pour la serrer contre lui. D'un geste lent, elle enfouit son visage contre son torse. Elle se sentait oppressée, mais l'écho du battement régulier de son cœur la rassura. Non seulement Liam était bel et bien vivant, mais il était à ses côtés. Peu importe où ils se trouvaient, il était là. Une vague de chaleur l'envahit. Victoria revenait peu à peu à la vie, comme en témoignaient les fourmillements qu'elle ressentait aux extrémités de ses membres. Ils restèrent enlacés un long moment avant qu'elle n'ouvre petit à petit les yeux. Ses paupières pesaient une tonne. Elle leva le menton, mais ce simple mouvement lui demandait un effort. Elle pouvait le voir, à présent. Les yeux plissés, elle le dévisageait. L'image était floue. Puis, comme si elle réglait la distance focale d'un appareil photo, elle se fit de plus en plus nette, jusqu'à distinguer les traits fins de Liam, inchangés. Il était toujours incroyablement beau. Elle était hypnotisée par son regard.

— Liam, c'est bien toi ? Je ne rêve pas ? chuchota-t-elle.

Elle avait du mal à recouvrer sa voix.

— Oui, Victoria, ne t'inquiète pas, je vais m'occuper de toi, maintenant.

— Où sommes-nous ?

— Nous sommes à bord du vaisseau du capitaine Kaden.

Elle revit douloureusement, en accéléré, les dernières minutes avant son profond sommeil.

— Je me souviens. Tu n'as pas changé, lui dit-elle en admirant son visage d'ange.

— Toi, tu as pris quelques rides ici.

Il passa la main sur son front et sa tempe.

— Tu blagues ?

— Tu es parfaite, Vicky.

Il l'étreignit plus fort contre lui et posa la tête contre la sienne. Victoria ne vit pas à ce moment-là l'expression de Liam. Il réalisait qu'il avait tellement eu peur de la perdre, qu'il ne pourrait pas vivre sans elle.

— Tu n'as pas perdu ton sens de l'humour. Combien de temps avons-nous dormi ?

— Quatre ans.

— Quatre ans ?! s'étonna-t-elle en se dégageant doucement de son étreinte. C'est moins que prévu, souligna-t-elle.

Liam sourit.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? Tu te moques de moi ?

— Non. Toi, tu n'as pas perdu ta spontanéité ni ton optimisme. C'est long, mais effectivement c'est moins que prévu.

Victoria voyait toujours le bon côté des choses : ils avaient presque gagné un an de voyage, ce qui n'était pas négligeable.

— Et Joshua ? s'inquiéta-t-elle aussitôt.

Tous les souvenirs lui revenaient en pleine figure, comme un boomerang. Elle eut un vertige, Liam eut juste le temps de la retenir pour l'empêcher de basculer en arrière.

— Vicky, ça va aller. Aya va venir s'occuper de toi. Je vais aller la chercher. Pour Joshua, ne t'en fais pas pour lui, il est entre de bonnes mains. Tu le retrouveras bientôt. D'autres questions ?

— Si nous sommes à bord du vaisseau, est-ce que nous sommes encore dans l'espace ?

— Oui.

— Alors pourquoi nos corps ne flottent-ils pas ?

— Je ne m'attendais pas à cette question. Toujours aussi curieuse et avide de savoir ! Grâce à notre technologie, nous avons mis au point un champ de gravitation artificiel. C'est la raison pour laquelle nous ne sommes pas en apesanteur. Pas trop déçue ?

— Si, un peu. Je voulais faire l'astronaute, dit-elle en faisant la moue.

Liam marqua un silence, l'air soucieux. La présence de Victoria à bord du vaisseau n'était absolument pas prévue, il n'avait pas eu l'occasion de s'expliquer. Il se sentait coupable de l'avoir arrachée à sa vie humaine, à sa famille et à ses amis, de l'avoir ainsi privée d'un avenir radieux. Il serra les dents, fronça les sourcils. Devait-il lui avouer que, par sa faute, elle devrait renoncer à ses rêves ?

— Liam, je suis heureuse d'être auprès de toi, dit-elle comme si elle venait de lire dans ses pensées.

— J'ai échoué, Vicky.

Il tourna la tête, fuyant son regard.

— Non, Liam. Tu nous as sauvés, Joshua et moi. Je ne

t'en veux pas, si c'est ce que tu crois. En revanche, je t'en veux d'avoir voulu me laisser partir sans te dire adieu. Si Joshua n'avait pas été là, je ne t'aurais jamais revu et je ne me serais jamais remise de notre séparation.

— Je n'avais pas le choix. Cela n'aurait pas dû se passer comme ça. Le plan, c'était que tu retrouves tes parents, que tu continues d'aller au lycée de Williams Hill, de mener une vie ordinaire, que tu intègres l'université de tes rêves. Es-tu consciente que je ne pourrai jamais t'apporter le futur que tu mérites ?

— Je ne veux pas d'une vie sans toi, peux-tu le concevoir ? Ne me quitte plus. C'est un ordre.

— Plus jamais, Victoria, lui promit-il.

— J'espère vivre assez longtemps pour te voir honorer cette promesse.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Qu'allons-nous devenir ?

— Je vais arranger la situation, parler à Kazar. Il comprendra. Nous devons juste nous montrer discrets. Pas de démonstrations, enfin, tu vois ce que je veux dire...

Victoria crut rêver en voyant Liam rougir. Lui, intimidé ? Il avait changé depuis leur première rencontre, indéniablement. Le Liam froid et distant avait laissé la place à une personne attentionnée et emplie d'humanité.

— Je vais parler à Kazar, répéta-t-il. En attendant, tu voulais jouer les astronautes ? Eh bien, tu vas assister au reste du voyage. Je vais chercher Aya. Elle va prendre soin de toi.

— Assister au reste du voyage? dit-elle. Cela aurait peut-être été plus simple s'ils avaient attendu qu'on arrive avant de me réveiller!

Elle qui n'avait jamais pris l'avion, qui n'avait quasiment jamais mis les pieds hors de Williams Hill et de ses environs, la voilà sur le point d'assister à l'atterrissage d'un vaisseau spatial. Qui l'eût cru?

Aya lui consacra les premiers soins. Elle lui fit boire de l'eau. Il était essentiel qu'elle s'hydrate après cette longue hibernation. Elle commença par lui masser le corps, puis l'aida à se lever et à faire ses premiers pas autour du lit. Victoria réapprenait à se servir de son corps qui était resté trop longtemps en sommeil. Elle fut saisie d'une sensation étrange en redécouvrant chaque parcelle de ses membres, en décortiquant chaque geste. Aya l'accompagna à la douche et l'aida à enfiler une combinaison noire qui lui gainait le corps. Dès qu'elle fut prête, la soigneuse la conduisit au poste de pilotage. Victoria était mal à l'aise. Certes, sa tenue ne l'aidait pas, mais elle était morte de trouille. Quel sort Kazar allait-il lui réserver si jamais elle le croisait?

— Tu as l'air nerveuse? remarqua Liam.

— Nerveuse? C'est peu dire! Avec cette tenue, en plus...

— Cette combinaison te va à ravir, dit-il en souriant. Elle te protège des rayons cosmiques nuisibles à notre corps.

Liam portait la même combinaison. Elle moulait ses muscles saillants – ce détail n'échappa pas à Victoria. Elle n'eut pas le temps de lui demander plus d'explications : Liam lui prit la main pour l'emmener au poste de commandement qui dominait la salle principale. Le

capitaine se tenait derrière un immense tableau de bord en verre. Il pianotait de temps en temps sur cet écran tactile transparent.

— Bonjour, Victoria. Bien dormi ? plaisanta le capitaine.

— Bonjour, monsieur...

— Appelle-moi Kaden, ou capitaine, ça ira très bien.

— Bonjour, capitaine, reprit-elle.

Ce terme lui semblait plus poli.

— Je crois que Liam voulait te montrer quelque chose.

Victoria n'avait pas remarqué la vue qui s'offrait à elle. Elle se retourna et fit face à l'immense vitre du vaisseau. Elle vacilla, prise de vertige.

— Tu vas bien, Vicky ? s'inquiéta Liam en la retenant par le bras.

— Oui. C'est incroyable, votre planète est magnifique.

Keyon. Une planète noire, ourlée de vagues jaunes, flottait dans cet océan d'étoiles.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. C'est si différent de la Terre...

— Tu aimes ? demanda Kaden. Heureusement, parce que c'est là qu'on va !

— J'adore, dit-elle en clignant des yeux. On dirait une abeille. Et cette boule de feu...

— Kewakil ? C'est notre Mars à nous, dit le Capitaine en riant.

Kewakil était un astre qui devait mesurer trois fois la taille de Keyon. Cette immense masse rouge dominait l'espace et semblait vouloir engloutir Keyon.

— Il n'y a pas de bleu, remarqua-t-elle.

Elle avait du mal à envisager la vie sur ces astres visiblement dépourvus d'eau.

— Autrefois, Keyon était aussi bleue que la Terre.

Liam a dû te raconter notre passé. Aujourd'hui, il ne reste plus que de la roche noire et des déserts de sable. Nous survivons grâce à une technologie que nous avons développée et qui nous permet de recycler l'eau et l'oxygène. Le recyclage, c'est ce qui nous permet de voyager aussi loin pendant des années. Mon vaisseau ne manque de rien ! dit-il fièrement. Et là où nous allons, nous avons tout ce qu'il faut, tu n'as pas à t'inquiéter. En revanche, mieux vaut ne pas s'aventurer hors des murs.

Kaden se mit à rire aux éclats. S'il y avait un endroit où il se sentait bien, c'était à bord de son vaisseau. C'était sa maison, son refuge. Victoria fut surprise de le voir aussi détendu et jovial. Il était tout simplement ravi d'avoir une touriste terrienne à bord de son vaisseau. Au fur et à mesure qu'ils avançaient vers Keyon, Victoria fut submergée par l'angoisse face à l'immensité et au vide qui s'offraient à elle. Il fallait bien reconnaître que le capitaine ne l'avait pas non plus franchement rassurée.